

Entretien avec Idio Chichava pour JUNE EVENTS 2024 Propos recueillis par Mélanie Drouère, avril 2024

Vagabundus d'Idio Chichava est présenté le 22 et 23 mai 2024 à 21h
au Théâtre de l'Aquarium

Idio Chichava, vous observez ici le mouvement de la migration pour proposer une approche alternative de la figure du migrant. Comment faites-vous de la danse un outil pour aborder cette question de société ?

Je voulais aborder la migration en partant des expériences des danseurs avec lesquels je travaille, c'est-à-dire des danseurs traditionnels, dont je fais partie. Questionner les expériences que nous avons subies, traversées, jusqu'à aujourd'hui, afin d'amorcer un travail sur la migration du corps. Il s'agissait d'explorer la transmission, la transformation des corps à travers la formation, les expériences, et d'aborder également toutes les réflexions, les constructions corporelles, notre culture gestuelle. Mon idée de départ s'orientait pleinement vers cette migration-là : les étapes que les corps traversent et expriment. Ensuite, en discutant avec les danseurs, au sein même de cette question, dans les chants, les musiques et les danses traditionnelles, nous avons vu émerger une véritable histoire de la migration vers l'Afrique du Sud. Bon nombre de mozambicains travaillent dans les mines d'Afrique du Sud, par exemple.

Quel a été votre processus de création avec ce groupe nombreux (13 interprètes) et que recouvre pour vous la notion de corps global ?

Cette question recoupe aussi pour moi celle de la démarche d'un retour au Mozambique, qui est en soi un processus. Par ailleurs, j'ai beaucoup lu sur la danse et l'appréhension de l'espace scénique. Aussi, en retournant au Mozambique et en travaillant avec toute cette communauté de danseurs, il m'est apparu comme nécessaire d'ouvrir un moment dans lequel les danseurs pouvaient réellement s'entraîner avec moi, sur le long terme. Ce retour au Mozambique, c'était pour moi la possibilité d'être avec la communauté de danseurs et d'inventer avec eux une dynamique assez frénétique d'entraînement, de rencontres, de réflexion, de création. En ce sens, *Vagabundus*, c'est plus qu'une pièce, c'est aussi ce processus, cette énergie structurante mise avec les danseurs.

Au départ de *Vagabundus*, il y a le corps global de manière assez évidente, puisqu'au Mozambique, la formation en danse traditionnelle comprend le chant et la danse. Nous avons essayé de questionner : qu'est-ce que le chant ? Qu'est-ce que la danse ? Que sont ces deux arts dans nos corps ? Et quel est donc le répertoire de *Vagabundus* ? Il y a au moins 25 danseurs qui se sont entraînés, peuvent danser cette pièce, en connaissent la matière. Réduire ce nombre à treize est une sorte d'auto-imposition, car il fallait penser à l'espace scénique et à l'énergie qui l'emplirait. Je voulais travailler avec treize ou quatorze danseurs sur scène pour voir la scène remplie d'énergie. Néanmoins, tout le monde peut s'entraîner avec la matière de *Vagabundus*, nous l'avons mis à disposition pour tout le monde.

Est-ce à dire que vous avez choisi 13 interprètes pour ce groupe, mais puisque les 25 sont familiers avec la matière de la pièce, vous pourriez reformer un autre ensemble ?

Absolument. Quand je suis retourné au Mozambique, il s'agissait aussi de répondre aux besoins de la danse au Mozambique en réfléchissant aux possibilités de l'institutionnaliser, de structurer le chemin d'un danseur professionnel... J'ai donc créé une compagnie en bonne et due forme, pour être capable de répondre aux besoins administratifs, appuyer et soutenir les danseurs et les créateurs, chercher

des résidences, aider à la production, etc. Il était donc évident de partager la matière de *Vagabundus*, afin que tout le monde puisse en profiter. Le *Vagabundus* d'aujourd'hui n'est pas le même qu'il y a deux ans, certains danseurs ont changé. Et cela changera encore en fonction de ceux qui sont en train de s'entraîner, des tournées prévues, etc. C'est même important de faire tourner l'effectif, pour que plusieurs personnes profitent des voyages, des rencontres avec d'autres publics, d'autres cultures, et de la dynamique professionnelle *Vagabundus*.

Quelles sont vos sources d'inspiration, artistiques ou autres ?

Idio Chichava – J'admire le travail de Panaibra Grabiela Canda et Horacio Macuacua. J'ai d'ailleurs dansé pour Panaibra. Les deux travaillent toujours à partir de ressources mozambicaines, c'est-à-dire à partir des danses, des corps, des chants, des mouvements, des musiques du Mozambique, en renforçant, chacun à sa manière, l'esthétique de ces musiques et ces danses. Je travaille comme eux dans ce sens-là, je suis inspiré par nos ressources, en regardant d'où l'on vient, d'où elles viennent, d'où vient ma danse. À l'intérieur de la danse traditionnelle, je débusque un matériau gigantesque. Il s'agit avant tout pour moi d'y observer l'énergie et la dynamique des groupes, et comme le groupe renforce l'individu et réciproquement. Comment recycler cette énergie, comment manipuler cette énergie pour déplacer les émotions, pour créer de nouvelles narrations du corps, de l'espace ? Je suis littéralement obsédé par la *présence* des corps des danseurs. Je suis aussi très attentif à tous les stimuli, toutes les provocations de la société, ce qu'elles bougent au Mozambique et dans le monde. En ce moment, au nord du Mozambique, au Cap Delgado, nous souffrons d'attaques terroristes, le Cap étant considéré comme le nouvel *El Dorado* de l'Afrique pour ses gisements de gaz et de pétrole. Nous avons ainsi intégré une danse du Nord du Mozambique à *Vagabundus*, la danse Mapiko du peuple Makonde du Nord du Mozambique, que connaît bien l'un des interprètes. Sa présence impulse de nouvelles énergies à la pièce, un nouvel axe narratif. À chaque fois que nous dansons *Vagabundus*, nous réfléchissons à l'impact de ces attaques sur nous, en tant que Mozambicains bien sûr, et, plus largement, sur nos corps en tant qu'êtres humains traversés d'émotions liées à des événements.